

mettait pas en route, M. X. passa la tête à la portière et interpella un homme qui se trouvait sur la voie :

— Hé! l'ami, lui dit-il, partons-nous bientôt ?

— Comment, partir? répondit l'homme d'un air ahuri, mais vous en avez encore pour deux heures.

— Ah! pour le coup, c'est trop fort! Mais où sommes-nous donc ?

— A Namur, monsieur.

A cette réponse inattendue, M. X. sauta précipitamment de sa voiture et ne vit ni convoi, ni gardes, ni voyageur; sa voiture de première classe était seule sur la voie, au milieu de la station de Namur.

Or, voici ce qui était arrivé : Le train parti de Liège emportant M. X., s'était arrêté à Namur. Là on avait reconnu que, vu le nombre restreint des voyageurs, une voiture de première classe devenait inutile. Aussi l'avait-on détachée et laissée dans la gare, où elle avait passé la nuit, ainsi que le seul voyageur qu'elle contenait, M. X., qui, roulé dans son manteau et endormi sur la banquette avait échappé aux investigations des gardes-convois.

Inutile de dire que M. X., furieux de sa mésaventure, jura, mais un peu tard, de ne plus dormir en chemin de fer. (Meuse.)

— Un incident comique a signalé l'une des dernières audiences des assises de Liverpool. On venait de commencer les débats d'une affaire, lorsque le président, M. Willes, remarqua un membre de la secte des Amis (quakers) assis près du banc des jurés, le chapeau sur la tête.

Le président s'adressa à lui pour le prier d'ôter son chapeau, ajoutant : « Je suis sans chapeau, et je pense que vous avez assez de bon sens pour comprendre que vous devez ôter le vôtre. Vous m'obligerez en faisant commemoi. »

Le quaker, qui s'était levé aux premiers mots du président, porta vivement les mains sur les bords de son chapeau-ombrelle, paraissant peu disposé à obtempérer à l'invitation du président, à qui il répondit : « Je ne vois pas ce que le sens commun peut avoir à faire dans cette circonstance; je suis membre d'une religion qui, depuis deux cents ans, nous dit qu'il ne faut se découvrir devant personne, et je refuse d'ôter mon chapeau. J'ai d'ailleurs été trop rudement secoué ce matin en arrivant ici pour céder à vos ordres. »

Le président lui enjoignit alors de quitter l'audience, ce que cet obstiné quaker fit à l'instant même, toujours abrité sous son large chapeau de plus en plus enfoncé sur sa tête, et il sort d'un pas solennellement poursuivi.

L'affaire suivante était une poursuite dirigée contre deux petits vauriens qui avaient commis un vol dans la boutique d'un épicer nommé Wright. Le plaignant s'avance, la tête découverte, et il prête, avant de déposer, le serment prescrit par la loi. C'est le quaker de tout-à-l'heure qui paraît s'être amendé.

M. le président, en résumant les débats, fait allusion à l'incident qui s'est passé à l'ouverture de l'audience, et il désire qu'on comprenne bien qu'il n'a voulu exercer aucune pression sur les scrupules de conscience de ce témoin. M. Wright, de son côté, se lève, interrompant le président et proteste de son respect pour la cour, qu'il n'a pas eu l'intention d'offenser en agissant comme il l'a fait.

« Comment! dit le président, qui ne l'avait pas reconnu, c'est donc vous qui n'avez pas voulu, ce matin, ôter votre chapeau? — Moi-même, » répondit imperturbablement le quaker, qui s'empressa de quitter l'audience au milieu des rires des auditeurs, et cette fois, le chapeau sous son bras.

— Une troupe de boxeurs viennent d'être condamnés aux assises du comté d'Oxford. Ben-Terry et Pash-Price, boxeurs; Butty Bretly et Joseph Warcham, témoins; Samuel Cooper et John Hodgins, porteurs de rafraichissements pour les lutteurs, et W. Brookes, parieur, étaient accusés de réunion ayant la boxe pour but, réunion qui avait eu lieu à Clifton Hamben, comté d'Oxford, le trois juillet dernier.

Tous ces individus ont protesté de leur innocence.

Le président a dit qu'il considérait la boxe comme une violation punissable de la loi. Il a toutefois fait observer que les lutteurs ne devaient pas être blâmés au même degré que les aides et les fauteurs qui les excitaient à se battre dans un but d'intérêt. Il a donc décidé que la pénalité devait être graduée. En conséquence, il a ordonné que Price et Terry, boxeurs, seraient punis de dix jours de prison, et les autres de vingt-un jours de la même peine. (Morning-Chronicle.)

— On lit dans la Gazette de Madrid :

« On a découvert, enfin, la véritable cause de la terrible catastrophe arrivée sur le chemin de fer espagnol de la Méditerranée. La compagnie n'est nullement coupable. Il paraît, d'après les renseignements fournis par les parents de quelques-unes des victimes, que l'une d'elles, une dame, était dans l'usage d'emporter dans tous ses voyages un petit réchaud à l'esprit de vin, afin de faire chauffer son café; elle s'en servait même en voiture. L'esprit s'étant enflammé et répandu, a allumé, dans la diligence, un incendie qu'il n'a pas été possible d'éteindre. »

— Les aventures d'un faussaire américain. — Un jeune homme, nommé Octave Allen, a été arrêté à Boston et transféré à Arirago sur la réquisition du gouverneur de l'Illinois. Il est accusé de faux en écritures de commerce. La manière dont le crime a été commis et les incidents qui se rattachent à sa capture méritent d'être racontés.

Ce jeune homme est de Sandford (Maine), où sa mère habite encore. Ennuyé des travaux des champs, il quitta le pays un beau jour, se rendit à Portland, puis à Boston; et, au printemps de 1853, il s'embarqua pour la Californie. En moins d'un an, il parvint, honnêtement ou non, à ramasser une assez forte somme, et, en 1854, il prit le chemin de chez lui.

A bord du steamer où il avait pris passage, il fit la connaissance d'un M. Pope, domicilié à Marseille (Illinois). Ils devinrent grands amis, et ils ne se séparèrent qu'à New-York, d'où l'un prit la route de l'Est, et l'autre celle de l'Ouest.

On ne sait rien de la vie de notre héros depuis ce moment jusqu'au mois d'avril de cette année, où nous le retrouvons à Marseille auprès de son ami Pope, auquel il est venu rendre visite. Au bout de deux ou trois jours, il traite d'une acquisition de terre avec un voisin de Pope, et, pour se procurer l'argent nécessaire, il se présente à la banque d'Ottawa, avec un

mandat accepté de 3,000 dollars (15,000 fr.) sur la banque de Blackstone à Boston, qu'il demande à faire escompter. M. Fisher, président de la banque d'Ottawa, qui ne connaissait nullement Gustave Allen, refuse cette affaire. Celui-ci ne se déconcerte pas; il va chercher Pope et se fait reconduire par lui à M. Fischer, qui consent à avancer 1,000 dollars à Allen sur le mandat, et à lui donner un reçu pour les 2,000 restant.

Octave disparut immédiatement après, au grand étonnement de son ami Pope, qui n'attendit plus parler de lui, jusqu'au jour où M. Fisher vint lui annoncer que le mandat de 3,000 dollars était faux, et lui demander des renseignements sur l'homme qu'il lui avait recommandé. Pope n'en savait pas plus que Fisher, qui n'eut d'autre ressource que d'aller se plaindre aux chefs de la police de Chicago, et de demander qu'ils missent à la poursuite d'Allen un de leurs agents les plus intelligents. Ce qui fut fait.

Il s'agissait, en premier lieu, de savoir où le faussaire avait changé les billets de banque qu'il avait reçus de Fisher. On découvrit, au bout de quelques jours, qu'il avait fait cette opération à Saint-Louis (Missouri), et que là, il s'était embarqué pour Mobile (Alabama). L'agent s'y transporta, mais Allen n'y avait laissé aucune trace, et il fut impossible de deviner de quel côté il s'était dirigé : les chiens avaient perdu la voie.

L'agent part alors pour New-York, afin de compiler le registre du steamer sur lequel Allen était revenu de Californie, et de tâcher d'y découvrir son adresse. Il y trouve ces mots : Octave Allen, de Sandford (Maine). L'agent se met en route pour Sandfort. Il y rend visite à la mère d'Octave, laquelle lui apprend qu'elle vient justement de recevoir une lettre de son fils, datée de Conneil-Bluffs (Iowa). Notre homme s'en retourne aussitôt à Chicago, afin d'obtenir du gouverneur de cet Etat une réquisition, ou, comme on dit en France, un mandat d'amener à l'encontre du criminel.

Muni de cette pièce, l'agent se transporte dans l'Etat d'Iowa, où il apprend qu'Allen s'est rendu dans le Nebraska. Il y va. Octave en était parti pour le Kansas, et s'y était joint aux anti-abolitionistes.

La chasse commençait à avoir ses périls. Ainsi que vous le savez, ce malheureux territoire est en proie à toutes les horreurs d'une guerre civile entre les partisans de l'esclavage et ceux qui y sont opposés. Les premiers, qui occupaient la ville de Leocompton, crurent que l'agent de police était à la poursuite d'un de leurs, et lui déclarèrent qu'il ne l'enlèverait pas. Les seconds soupçonnèrent également un piège, et menacèrent l'agent de le pendre haut et court. Il s'estima très-heureux d'échapper à l'encelme et d'échapper au marteau, et il s'en retourna à Conneil-Bluffs (Iowa).

Il apprend là que le fugitif, sans le savoir, y était retourné pendant son absence, et qu'il était allé à Sydney. Il s'y rend. Octave en était parti pour pénétrer dans l'intérieur de l'Iowa. Après de pénibles recherches, il arrive chez un fermier de Mackissac-Grove; Allen y avait séjourné quelque temps, mais il venait de partir pour Saint-Louis.

L'infatigable agent se remet en route pour cette capitale du Missouri. Octave avait repris le chemin de l'Est. Mais l'homme de police trouve là une lettre de ses chefs qui lui apprend que le

coupable avait reparu à Sandfort, et qu'il se reposait sous le toit maternel. L'agent s'y rend sans perdre un instant; mais, si vite qu'il eût voyagé, l'oiseau s'était envolé du nid sans qu'on pût deviner dans quelle direction.

Le hasard, ce grand faiseur de cinquièmes actes, devait une compensation à ce juif errant des agents de police; il la lui donna. Ce pauvre homme, à bout de ressources, s'était rendu à Boston, sans autre intention que d'y prendre le chemin de fer et de s'en retourner à Chicago l'oreille basse. Il apprend à l'auberge qu'une femme de mauvaise vie a été tuée la nuit précédente par un nommé Allen, qui était entre les mains de la justice. L'agent court à la prison, c'était bien son Octave.

L'affaire qui le retenait à Boston se termina en faveur d'Allen. Il fut prouvé qu'il n'avait tiré le coup de pistolet qui, par hasard, avait tué cette femme, que pour se défendre contre deux voleurs qui voulaient le dépouiller. Il fut mis en liberté; mais au moment où il sortait du tribunal, l'agent lui toucha l'épaule et lui annonça qu'il était son prisonnier. Il trouva sur lui le reçu de 2,000 dollars délivré par M. Fisher. Il est maintenant dans la prison de La Salle, où il attend l'ouverture des assises.

Cette course au clocher s'était prolongée pendant environ 10,000 (environ 16,000 kilomètres). Nous doutons que jamais un autre agent de police ait fait autant de chemin à la poursuite d'un criminel.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

PARALOGOPRIPHE SUR 6 PIEDS-CHEF F.

(HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE).

Je te presse la main
Petite Rose à dix ans si jolie
Que je rencontre bien matin
A la leçon d'histoire et de géographie!
Avec ton atlas, chère amie
En peu de temps nous ferons du chemin.
Je commence
Par la carte de France :
« Indiques-nous d'abord
» Un tout petit village au Nord,
» Où l'on vit en quatre-vingt-treize
» Le camp des fiers républicains
» Des intrépides fantassins
» Qui mirent en déroute une armée hollandaise. »
— « C'est là que d'un héros
» On a vu finir la carrière...
— « Son nom...? — Le général Dampierre. »
— « Très-bien!! ici, vient à propos,
Avec la mappemonde
Cette sphère à boule ronde.
« Connais-tu bien la grande nation
» Où régnaient, à l'unisson,
» Les arts et l'industrie? »
» Où le peuple léger gaiment passe la vie...? »
— « Oui, mais où la valeur,
« La probité, l'honneur,
» Elèvent bien haut sa puissance!
» En bonne conscience,
» Est-il besoin de vous dire son nom...? »
— « Nom. »

Le mot de la charade insérée dans le dernier numéro est sou-mission.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

Table with 5 columns: LIEUX DE DÉPART, LIEUX DE DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include Roubaix, Tourcoing, Pérenchies, Armentières, Steenwerck, Bailleul, Strazeele, Hazebrouck, Cassel, Arnecke, Esquelbecq, Bergues, Dunkerque, Ebbflinghem, Saint-Omer, Watten, Audruick, Ardres, St. Pierre lez-Calais, Calais, Arras, Reux, Vitry, Douai, Leforest, Carvin, Seclin, Montigny, Somain, Wallers, Raismes, Valenciennes.

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

Table with 5 columns: NOMS DES STATIONS, Distances, 1.ère classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include Paris, Ailly-sur-Noye, Amiens, Abbeville, Boulogne, Albert, Achiet, Arras, Douai, Somain, Valenciennes, Quiévrain, Carvin, Seclin, Lille, Tourcoing, Mouscron, Armentières, Bailleul, Hazebrouck, Cassel, Bergues, Dunkerque, Saint-Omer, Calais.

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

Table with 4 columns: DESTINATION, 1.ère Classe, 2.ème Classe, 3.ème Classe. Rows include Mouscron, Tournai, Jurbise, Braine-le-Comte, Bruxelles (Midi), Mons, Courtrai, Bruges, Ostende, Gand, Malines, Anvers, Bruxelles (Nord), Mouscron, Tournai, Jurbise, Braine-le-Comte, Bruxelles (Midi), Mons, Courtrai, Bruges, Ostende, Gand, Malines, Anvers, Bruxelles (Nord).